

πf
314

M. 1, 223.

~~11~~ ~~H. 984~~
M. I. 116.





LETTRE

DE

MR. P... *Jurisconsulte de Marbourg;*

A

M^{LL}E. ESPERANCE DE B.

CONTENANT

La suite du Tome second de la

BELLE WOLFIENNE,

PAR

Un Ami de MR. F.

m. le C. de Mannkeffel.

1741.

LETTERE

DE

Mr. P... Jurisconsulte de Marbourg

A

Mme. ESPERANCE DE B.



Pon Tf 314



A V I S.

LE Public fera fans doute surpris de voir paroître une piece, qui pourra tenir lieu d'une nouvelle partie de la *Belle Wolfienne*, fans que le favant Auteur des deux tomes qui en ont paru jusqu'ici, y ait aucune part. Voici ce qui y a donné occasion.

Un Ami de Mr. F. aiant lu, avec quelques-uns des siens, la dernière partie de ce bel Ouvrage, & leur aiant fait remarquer l'adresse avec laquelle ce Savant fait venir sur la scène un Candidat de Halle, Antagoniste outré de la Philosophie Wolfienne, la Compagnie ne put se lasser d'applaudir à un tour si ingénieux.

„ L'intention de l'Auteur étant,
„ dit un des Auditeurs, „ de faire
„ voir tous les avantages du Systême
„ de Mr. *Wolf*, il ne pouvoit rien
„ imaginer de plus heureux, que de
„ le faire attaquer aussi vivement
„ qu'il l'a fait, en mettant dans la

„ bouche de son Candidat toutes les
 „ Objections les plus specieuses , &
 „ tous les Argumens les plus éblouis-
 „ fans , que tant d'autres Anti-Wol-
 „ fiens ont imaginés depuis une
 „ vingtaine d'années , & qu'ils ont ,
 „ tant & tant de fois , renouvelés
 „ pour faire tomber le credit de la
 „ Doctrine Wolfienne. ”

„ Vous avez raison ” , dit un au-
 „ tre ; „ Mr. F. fait voir par-là , qu'il
 „ est Wolfien avec connoissance de
 „ cause , & qu'il n'est pas moins in-
 „ struit de ce que d'autres ont écrit
 „ contre cette Philosophie , que de
 „ ce qu'en disent ses Défenseurs. Il
 „ me tarde seulement de voir pa-
 „ roître le troisieme , où le Candidat
 „ de Halle sera apparemment re-
 „ lancé avec le même feu qu'on
 „ lui a prêté pour former ses atta-
 „ ques. ”

„ Vous pourriez vous tromper ,
 „ repliqua un troisieme. „ J'ai re-
 „ marqué dans l'Avertissement , qui
 „ précède ce nouveau tome , que
 „ l'Au-

A V I S.

„ l'Auteur y parle d'une maniere
 „ fort douteuse, soit de son dessein
 „ de continuer *l'Exposition du Systé-*
 „ *me Wolfien*, soit de la force des
 „ Objections du Candidat. J'ai son
 „ écrit en poche. Tenez, lisez - en
 „ l'Avertissement, & vous m'avouerez
 „ que ce n'est pas le langage
 „ d'un Savant fort persuadé des Ver-
 „ rités qu'il avoit promis d'exposer,
 „ ni celui d'un homme bien resolu
 „ de les soutenir, & de continuer
 „ un Ouvrage commencé. *Les ré-*
 „ *ponses*, y est-il dit à la fin, *si tant*
 „ *est qu'on en puisse faire de satisfai-*
 „ *santes à toutes les difficultés, nai-*
 „ *tront de l'Exposition du Système,*
 „ NB. *au cas que je la continue* ".

„ Vous vous trompez vous - mê-
 „ me", dit-là dessus l'Ami de Mr. F.
 en interrompant celui qui venoit de
 parler; " je connois particulièrement
 „ Mr. F., & je le crois incapable
 „ d'une *apostasie* pareille. Vous verrez
 „ qu'il ne se fera expliqué, comme
 „ il a fait dans son Avertissement,

A V I S.

„ que pour surprendre plus agréablement les Amateurs de la Verité, par une refutation solide, qu'il mettra sans doute dans la bouche du jeune Jurisconsulte de Marbourg, lorsqu'il le fera parler dans le 3^{me} Tome de la Belle Wolfienne”.

„ Et d'où savez-vous cela ? ” lui demanda quelqu'un de la Societé.

„ Deux raisons m'en font juger ainsi, ” repliqua l'Ami. „ L'une, qu'il n'est pas naturel que Mr. F. que personne ne taxa jamais de legereté, ni d'une érudition superficielle, veuille laisser son entreprise imparfaite, & l'abandonner précisément à l'endroit le plus intéressant. L'autre, c'est que Mr. P... declare, en prenant congé de la belle *Esperance*, qu'il *prétend avoir sa revanche*. C'est s'engager trop positivement à donner la continuation de la Disputé, & Mr. F. respecte trop le Public pour ne lui pas tenir parole. Enfin vous verrez, Messieurs, que le Candidat

„ OP-

A V I S.

„ oppofant va être refuté comme il
 „ faut, & que fes Objections n'aur-
 „ ront fervi qu'à mettre la vérité
 „ dans un plus grand jour. Je crois
 „ même pouvoir deviner tout ce que
 „ Mr. P... répondra à Mr. M...
 „ pour le reduire *ab absurdum*. Tou-
 „ tes ces difputes ont été tant de
 „ fois rechauffées, & les Anti-Wol-
 „ fiens s'en font toujours fi mal ti-
 „ rés, qu'il ne faut pas être grand
 „ forcier pour prévoir comment
 „ Mr. F, qui fait tout cela par cœur,
 „ demêlera cette fufée ”.

A peine l'Ami de Mr. F. eut-il
 achevé de parler, que toute la Com-
 pagnie le prit au mot. On le preffa
 tant de dire comment il croyoit
 que Mr. P... prendroit fa revanche,
 & comment il refuteroit les imputa-
 tions de Mr. M..., qu'il promit de
 s'en acquiter par écrit, & de feindre,
 pour cet effet, une Lettre, comme
 aiant été écrite le lendemain de la
 difpute, par le Jurifconfulte à Mlle.
Efperance.

A V I S.


Il C'est cette Lettre que nous ofons offrir aujourd'hui aux Lecteurs, persuadés que nous sommes que l'Auteur de la Belle Wolfienne ne nous saura pas mauvais gré d'avoir empiété sur ses droits, & qu'il voudra bien n'exiger pas que son Ami s'exprime avec autant d'élégance que lui-même.

*Amicus Plato, amicus Aristoteles,
sed magis amica Veritas.*

LET.

LETTRE

De MR. P....., *Jurifconsulte de*
Marbourg, à Mlle. ESPERAN-
CE de B. surnommée LA BELLE
WOLFFIENNE

 Vouez, MADEMOISELLE,
que vous êtes surprise de rece-
voir cette Lettre. Vous vous
attendez sans doute à y trouver
des remercimens proportionnés à l'accueil
gracieux que vous eutes la bonté de me
faire hier, ou quelque déclaration de ces
sentimens d'admiration, que vous êtes en
possession d'inspirer à quiconque a le bon-
heur de vous approcher. Vous vous trom-
pez cependant. Je ne suis pas assez élo-
quent pour m'acquiter dignement de
l'un, ni assez temeraire pour tenter l'au-
tre; persuadé que je suis que ce seroit
vous offenser, que de vous entretenir de
vos charmes, & de ce qui flatte ordina-
irement votre sexe. Ce que j'ai à vous
dire, Mlle, est d'une tout autre nature.

Mr. M....., qui eut, comme moi,
l'honneur de se trouver hier à la table de
Madame de B., se dechaina avec tant de
vivacité contre la Philosophie Wolfienne,

que toute la Compagnie m'en parut frappée. Vous même, Mlle. & Mr. M. ****, quoique vous vous appliquiez, dit-on, l'un & l'autre à l'étude de cette Philosophie, vous laissâtes parler ce Candidat, sans repliquer à aucune de ses objections. Eblouis sans doute par son beau-dire, surpris de ses airs suffisans, & de ses traits satyriques, entraînés par son flux-de-bouche, vous semblâtes même ébranlés, & pancher à lui donner gain de cause. Au moins ne fîtes-vous que vous entre-regarder, & que m'animer à entrer en lice contre lui.

En effet, sachant que j'étois tout frais-débarqué de Marbourg, comme l'autre l'étoit de Halle, vous aviez raison de croire que je serois plus en état qu'aucun de la Compagnie, de rabattre le caquet à ce redoutable Critique; & j'avoue que vous n'aviez pas tort de vous y attendre.

Permettez-moi cependant de vous dire, Mlle. que tous les hommes n'ont pas les mêmes talens. Celui de Mr. M. est d'être fort en bouche, & de soutenir ses sentimens à tort & à travers, lors même qu'il attaque des choses dont il n'eut jamais d'idées. Ce talent, quoique commun

mun à tous les Savans de sa trempe, n'est pas le mien. Je ne suis pas fait aux impromptus, ni à la chicane. J'ai besoin de penser, avant que de parler de matières scientifiques; & je crains tant d'imiter la dicacité de ces gens-là, & de dire des pauvretés comme eux, que j'aime ordinairement mieux passer pour plus ignorant que je ne suis, que de repliquer sur le champ à des objections auxquelles je ne suis pas préparé.

Celles que Mr. M.... debita hier contre la Doctrine de Mr. W. furent de ce nombre. Je m'attendois si peu à la voir attaquée par des argumens si captieux, si usés, si souvent renouvelés par Mr. Lange le Père, par feu Mr. Budeus, & par quantité d'autres Anti-Wolfiens; & tant de fois solidement refutés par Mr. W. lui-même, par Mrs. Ribowet, Carpow, & par plusieurs autres Amis de la Verité; je m'attendois, dis-je, si peu à tous ces plats rechauffés, que ma surprise acheva de me couper la parole.

Mais afin que vous n'attribuyiez pas à la cause de la Philosophie Wolfienne, ou à mon ignorance, ce qui n'étoit qu'un effet de ma mémoire ingrate, ou celui de

mon peu de genie pour les disputes verbales, peut-être celui d'une mauvaise habitude, je me donnerai l'honneur de vous exposer dans cette Lettre, ce que j'aurois pu, & peut-être du répondre aux principaux endroits du raisonnement de Mr. M... A vous permis, Mlle. de la lui montrer. Peut-être servira-t-elle à lui faire mettre de l'eau dans son vin.

Ses plus grosses pièces, ou, pour mieux dire, celles du *Philosophe distingué*, qui tient tête au *Wolfianisme*, & qui a composé la Lettre dont son Correspondant nous fit la lecture, étoient principalement braquées, si je ne me trompe

1. Contre l'Hypothese de l'*Harmonie pré-établie*, &

2. Contre le *Nexus rerum*, & il s'efforça de nous prouver par des conséquences, tirées à sa façon, que ces deux points de Doctrine conduisent droit à l'Irreligion, à la Nécessité absolue, & au *Spinosisme*.

Souvenez vous, Mlle, qu'il osa soutenir dans un endroit de son Discours (a),

„ *Que le Système Leibnitien va à ren-*
 „ *verser de fond en comble toute Religion;*
 „ *&*

(a) V. B. W. T. 2. p. 16.

& qu'il y ajouta un moment après (a),

„ Que les Defenseurs de ce Systême or-
 „ donnent à leurs disciples de nier infati-
 „ gablement, & sans pudeur, toute consé-
 „ quence.

Cette imputation si énorme, si injuste, si fausse, mériteroit une verte censure. Mais je me contenterai d'y faire une réponse toute simple.

Les Defenseurs du Systême en question, bien loin de nier, ou de rejeter toute conséquence, en admettent tant & plus, dès qu'elles sont justes. J'en appelle à Mr. W. lui-même, & au Discours préliminaire qu'il a mis à la tête de sa Logique Latine, où il dit en termes exprès §. 117, (b) Que la Philosophie étant une Science, il faut que toutes assertions soient dérivées, par une Conséquence légitime, ou juste, de Principes certains & immuables.

Mais ils desavouent & nient les Principes

(a). p. 17.

(b). Voici les termes de l'Original: *Philosophia cum sit scientia, in eâ asserta ex principis certis & immotis per legitimam consequentiam inferri debent.*

pes qu'on leur prête ; tout comme ils nient, que les Conséquences, dont on s'efforce de les charger, découlent des Principes qu'ils enseignent réellement. Mr. M. . . ni son *Philosophe distingué*, n'auroient pas débité cette fausseté, s'il s'étoient donné la peine de consulter la Logique susdite, & nommément le Chapitre, où il est parlé de *la manière de refuter (de modo alios refutandi)*: où Mr. W. s'est fort étendu sur la manière de tirer des Conséquences, & où il a exactement défini & déterminé, §. 1043. 1048., les sortes de Conséquences qu'il recommande de nier ou de rejeter. Ne faut-il pas avoir eu toute honte, pour lâcher une imputation si destituée de vérité, & si mal digérée ?

Je puis en dire autant d'une autre objection pareille. Notre Candidat, après s'être donné tous les mouvemens possibles pour tâcher de ridiculiser feu Mr. de *Leibnitz* & Mr. W. sur ce que leurs Principes lui semblent priver l'homme de toute *Liberté*, osa avancer que, selon ces deux Philosophes,

„ *Le Créateur de la Machine entière de*
 „ *l'Univers a fait choix d'une Monade*
 „ (d'une

„ d'une Ame) infortunée entre toutes les
 „ Essences possibles, pour accompagner de
 „ ses idées, de ses sentimens, & de ses
 „ volitions, une Machine (un Corps) sur
 „ laquelle elle n'a aucun pouvoir, quoi-
 „ qu'elle s'imagine la diriger. (a).

C'est ainsi que Mr. M.... qui est sans doute lui-même ce *Philosophe distingué* qu'il disoit lui avoir écrit, soutint que selon l'Hypothèse de l'*Harmonie pré-établie*, quoiqu'il ne la nommât que longtems après, (b) l'Ame est forcée ou prédestinée à avoir des Sentimens & des *Volitions*, conformés aux actions extérieures de la Machine du Corps. Et comme cette machine & ses actions ne sont pas libres, mais invinciblement déterminées par le mécanisme de l'Univers, il conclut delà que l'*Harmonie pré-établie* prive l'Ame de toute liberté, & que tous les sentimens, toutes les *volitions* de l'Ame sont déterminés par le même mécanisme qui détermine les actions du Corps. Aussi nous dit-il, par

(a) V. p. 19.

(b) L'Auteur de la Belle Wolfienne ne la nomme que p. 55.

par rapport à cette idée-là (a),

„ Que l'Ame, (selon l'Harmonie pré-éta-
 „ blie) ne peut avoir de perceptions, que
 „ conformément au mécanisme du Corps,
 „ ou aux mouvemens qui doivent résulter
 „ successivement de ce mécanisme. La
 „ voilà donc (ajouta-t-il) nécessité dans
 „ la suite de ses pensées & de ses voli-
 „ tions.

Il ajouta encore, un moment après, quel-
 que chose de plus précis.

„ Le Corps ne laisse pas, dit-il, par la
 „ suite nécessaire de ses mouvemens, de
 „ nécessiter l'ame à telles & telles percep-
 „ tions. En un mot, il faut que je veuil-
 „ le, que je pense, non seulement tout ce
 „ qui y correspond dans les mouvemens
 „ du Corps, mais encore dans la suite,
 „ l'ordre & l'enchainure que demande
 „ son mécanisme.

Faites-moi la grace de me dire, Mlle.
 vous que je crois bien moins novice dans

(a) V. p. 76.

la Philosophie Wolfienne, que Mr. M... , & son *Philosophe distingué*, si vous croyez que de tels raisonnemens soient ceux d'un homme duement instruit des principes du *Système Leibnitien*, qu'il entreprend de combattre, & qu'il se propose même de renverser : Car vous ne sauriez avoir oublié que la piece que Mr. M nous lut avec tant d'emphase, commença par ces paroles, plus dignes d'un voisin de la Garonne, que d'un Philosophe, ou d'un Candidat du saint Ministère: *Je ne ferai point difficulté*, dit le prétendu Philosophe, *d'avancer, que je donne tous mes soins à renverser le Système Leibnitien.* &c.

Ne fentez - vous pas , Mlle. que l'idée que ce nouveau Tiphon, ce Destructeur de Systèmes, se fait de l'*Harmonie pré-établie*, differe, du tout au tout, de la Description qu'en ont donnée, je ne dirai pas feu Mr. de Leibnitz & Mr. Wolf, avec une foule de leurs Disciples ; mais plusieurs autres Savans, qui ne furent jamais ni Disciples, ni Sectateurs de ces grands Philosophes ? Vous ne sauriez ignorer, qu'après que Leibnitz eut inventé, & publié pour la premiere fois, ce Système en 1695, Mr. W. en inséra, en 1720,

Suite du Tom. II. B une

une ample explication dans sa Métaphysique Allemande, que vous avez apparemment lue. Et comme vous avez pareillement lu, sans doute, celle qu'il en a fait depuis, dans un Chapitre exprès de sa *Psychologie Rationnelle* (*), & ce qu'en ont écrit la plupart de ceux qui se sont publiquement déclarés pour lui & pour cette Hypothèse; il ne faut pas douter, non plus, que vous ne sachiez, que dès l'an 1705. Mr. *Jaquelot* en a parlé avec beaucoup de détail & d'éloges, dans son *Harmonie entre la Foi & la Raison*; & que le celebre Mr. *Reinbeck*, sans avoir adopté cette Hypothèse, a achevé de la mettre dans tout son jour par un petit Traité Allemand, publié en 1736. En verité il faut que Mr. M. . . ., & le *Philosophe distingué* n'aient jamais pris la peine de lire aucun des Ouvrages de tant de Savans. Il seroit impossible que nos deux nouveaux Antagonistes en parlassent, comme ils font, s'ils avoient daigné regarder p. e. & sans parler du reste, le Traité de Mr. *Reinbeck* que je viens de nommer, & qui se trouve dans toutes les Librairies de Halle;

(*) V. Wolf. *Psycholog. Rat.* § 612—633

Halle; ou qu'ils eussent lu seulement, supposé que d'autres leur eussent paru partiiaux, l'idée qu'en a donnée, en très peu de lignes, un illustre Auteur François, aussi connu par sa candeur & son équité, que par la superiorité de son genie, la profondeur de son érudition, & la justesse de son discernement: J'entens le celebre Mr. de *Fontenelle*. Ce Savant juge si sainement de l'*Harmonie pré-établie*, & exprime avec tant de netteté comment il la conçoit, que je ne puis m'empêcher de copier ce qu'il en a dit dans l'Eloge de Mr. de Leibnitz. Vous en trouverez un Extrait fidele au bas de cette Lettre.

Voici à quoi peut se reduire, si je ne me trompe, tout ce que tant d'habiles gens ont pensé de l'Hypothèse de l'*Harmonie pré-établie*. Selon elle, l'Ame developpe de son essence les perceptions sensuelles, c'est-à-dire, tout ce qui touche les organes de nos sens. Et cette sorte de représentation tient lieu de nécessité, selon tous les Systèmes Philosophiques; parce qu'il n'est pas au pouvoir de l'Ame, de ne pas appercevoir ce qui frappe les organes du Corps, tant qu'ils se trouvent dans leur assiette naturelle & duement disposés.

posés. Mais ces représentations ne nécessitent, ne forcent pas l'Ame à avoir telles ou telles *volitions*. C'est, au contraire, l'Ame elle-même qui détermine librement ses *volitions*, comme bon lui semble. Et quant aux actions du Corps, Dieu aiant prévu, & connoissant de toute éternité, toutes les *volitions* de l'Ame, tout ce à quoi elle se détermineroit successivement, & tout ce qu'elle souhaiteroit de faire exécuter par le Corps qu'elle habite; Dieu, dis-je, a assigné à chaque Ame un Corps si artistement formé, que ce Corps produit lui-même, par son propre mécanisme, toutes ses actions extérieures, conformes aux *volitions libres* de l'Ame; sans que ces *volitions* soient nécessitées de se conformer, à leur tour, au mécanisme du Corps. Voilà, je le repete, la véritable idée que feu Mr. de Leibnitz, Mr. W. & tous leurs Disciples sensés, donnent de l'*Harmonie pré-établie*. Quiconque, à l'exemple de Mr. M. . . ., s'en fait une idée différente, pour en tirer des conséquences dangereuses, se forge lui-même un fantôme, pour avoir le plaisir de le combattre.

Il en est de même du *Nexus rerum*,
c'est-

c'est-à-dire , de la connexion , liaison ou coherence de l'Univers , & des choses qui s'y font , ou qui y arrivent. Mr. M. . . en tira hier un nouvel Argument , pour renverser le *Système Leibnitien* ou Wolfien. Il soutint que Mr. W. ne sauroit accorder la *contingence de l'Univers avec le Principe de la Raison suffisante* , (a) & il nous donna de ce Principe une idée si extraordinaire , qu'il ne balança pas à déclarer , qu'il n'en vouloit pas davantage , pour mener Mr. W. , & Mr. L. lui-même , jusqu'aux bords du *Spinosisme*.

Il n'est pas étonnant , qu'un arrêt si terrible effrayât toute la Compagnie , devant laquelle il fut prononcé. Moi-même , je commençai à craindre pour le Principe de la *Raison suffisante* ; & , par conséquent , pour tout le *Système Wolfien* , tant que je n'eus pas entendu les preuves de cette décision. Mais je me rassurai , dès que j'eus compris que Mr. M. . . , après son *Philosophe distingué* , les faisoit consister principalement , en ce que la *Contingence* , selon lui , suppose une *indifférence d'équilibre* : & en ce qu'il croit , qu'il

(a) V. p. 57.

n'y a rien de si opposé à la Raison suffisante, que cette indifférence, & que la même Raison suffisante ne laisse pas la Contingence, disoit-il, en son entier: d'où s'ensuit, à ce qu'il nous apprend, qu'il faut donc dire, que le Monde existe, non contingemment, mais en vertu d'une Raison suffisante.

Je ne sai, Mlle. si vous vous étiez attendue à cette conclusion, ni si vous êtes bien au fait de son véritable sens. Quant à moi, j'avoue bonnement que je n'y comprends rien, & que, sur-tout, je ne sai que dire de cette manière d'argumenter; si ce n'est, que les idées, que ces Messieurs (j'entens notre judicieux Candidat, & son Philosophe distingué) se font de la Raison suffisante, de la Contingence, & du Nexus rerum, sont tout aussi confuses, que celle qu'ils ont; comme je me flate de vous l'avoir fait toucher au doigt, de l'Harmonie pré-établie.

Quel vaste champ n'ouvreroient-ils point, à qui seroit assez malin pour drapper tant de présomtion, accompagnée de tant d'ignorance! J'en userai cependant plus chrétiennement. Sans m'amuser à relever le ridicule de leurs Argumens, je vous fournirai de quoi les redresser, supposé
que

que vous aiez assez de charité pour l'entreprendre, & que ces Ergotteurs n'aient resolu d'augmenter, de gayeté de cœur, le nombre des incurables.

La principale source de leur entêtement vient, si je ne me trompe, de la fausse opinion qu'ils ont du Principe de la *Raison suffisante*, de la *Contingence*, & du *Nexus rerum*.

Ils s'imaginent, par exemple, que le Principe de la *Raison suffisante*, qui n'est autre chose, qu'un moyen de rechercher ou d'expliquer pourquoi une chose est, & pourquoi elle est telle qu'elle est, & non autrement; que ce Principe, dis-je, implique une nécessité absolue, soit dans les choses Physiques, soit dans les Morales, & dans toutes celles qui dépendent de la *liberté* d'un *Etre intelligent*. Or, comme ils opposent ce Principe sur le pié d'une loi, ou d'une force majeure & opérante, à la *Contingence* de l'Univers, & à tout ce qu'on peut appeller *Contingent* (notez, s'il vous plait, qu'ils confondent le *Contingent* avec le *Hazard*) il n'est pas étonnant, que le *Nexus rerum*, s'il faut, selon les principes de feu L. & de Mr. W..., que tout ce qui arrive, ou se fait, ait sa

raison suffisante; que ce *nexus*, dis-je, leur paroisse un arrangement absolument prédestiné, & qu'il leur semble impliquer, par conséquent, le *Fatalisme*.

Il est vrai que Mr. W... a très solidement obvié à cette objection dans sa *Cosmologie* §. 104., où il s'en est expliqué dans les termes suivans :

„ De la *raison suffisante* des choses contingentes (a) il ne s'ensuit, dit-il, aucune nécessité absolue.

„ La *raison suffisante* ne fait que servir à expliquer d'une manière intelligible, pourquoi un chose est (V. *Ontol.* §. 721.); & la nécessité absolue derive de l'essence d'une chose (Ontol. §. 315.). Cela étant, la *raison suffisante* des Contingens ne rend pas leur existence nécessaire.

„ En effet, si la Contingence n'étoit pas soutenable, saufs les droits de la *raison suffisante* (b), il n'y auroit rien „ de

(a) C'est à dire, des choses qui se font, ou qui arrivent dans le Monde.

(b) C'est-à-dire, si une chose pouvoit être contingente, ou se faire, ou arriver, sans une *raison suffisante*.

„ de *contingent*, que par un *cas pur*, (*a*)
 „ tel qu'est celui des choses qui nous
 „ semblent exister en songe, ou celui
 „ des événemens d'un Monde fabuleux,
 „ (*b*) où la volonté de l'homme prend
 „ la place de la raison. (*c*) Ce qui de-
 „ truiroit absolument toute connoissan-
 „ ce universelle des choses naturelles;
 „ connoissance, qu'admettent tous ceux
 „ qui conviennent qu'il y a une Scien-
 „ ce Physique, & que doivent admet-
 „ tre tous ceux qui sont convaincus
 „ par l'expérience, que les Vérités
 „ Physiques se prouvent par l'évène-
 „ ment. (*d*).

Mais

(*a*) C'est-à-dire, que tout ce qui existe, existeroit fortuitement, ou par un pur hazard, que Mr. W... a défini dans sa *Cosmol* §. 94. & dont il a montré l'impossibilité §. 95.

(*b*) C'est-à-dire, imaginaire.

(*c*) C'est-à-dire, un Monde, que l'homme n'arrange pas selon les règles d'un raisonnement conséquent, mais selon les caprices de son bon-plaisir.

(*d*) V. Wolf. *Cosmol.* §. 104, dont voici les termes originaux.

Ex.

Mais tout cela est inconnu à nos adversaires. Ils trouvent trop ennuyant de lire, au moins avec quelque attention, des Ouvrages aussi profonds, & d'une aussi grande étendue que ceux de Mr. W. Contens d'en avoir rapidement parcouru une partie, la vivacité de

EX RATIONE SUFFICIENTE EORUM, QUÆ IN MUNDO CONTINGUNT, NULLA MANAT ABSOLUTA RERUM NECESSITAS. *Etenim ratio sufficiens saltem efficit, ut cur aliquid sit, intelligibili modo explicari possit, §. 321. Ontol. (necessitas vero absoluta ex essentia entis oritur §. 315. Ontol.) Ex ratione igitur sufficiente eorum, quæ contingunt, nulla in eorundem existentiam necessitas absoluta manat.*

Scène si, stante ratione sufficiente, contingencia subsistere non posset, nil foret contingens, nisi quod per casum purum existeret (§. 94.), qualis est rerum in somnio apparens existentia, qualis etiam est eventuum in mundo fabuloso, in quo rationis loco stat hominis voluntas (§. 77. Ontol.): quo ipso profectò omnis rerum naturalium cognitio universalis everteretur, à nemine non admissa, qui Physicam dari non negat. & à nemine non admittenda, qui veritatos phycas eventu comprobari per experimenta convincitur.

de leur imagination, souvent échauffée par des vues particulières, ou par d'autres faux-savans, leur imagination, dis-je, & leurs conjectures suppléent à tout. Un Prince leur paroît-il nouveau ou douteux, bien loin de l'examiner d'une manière suivie, ou de consulter ceux qui l'enseignent, ils faissent la première idée qui leur tombe dans l'esprit. Il la reçoivent comme vraie, & en tirent des conséquences, qui leur paroissent les plus convenables à leur prévention. Dès qu'ils en font une fois coëffés, on a beau leur en montrer la fausseté, ils ne les débitent pas moins hardiment, comme justes; &, appellant un fond d'amour-propre à leur secours, ils soutiennent souvent par orgueil, ce qu'ils n'avoient d'abord avancé que par légèreté.

Qu'il me soit permis de repeter encore une fois leur façon d'argumenter, & les suites qui en résultent. A les entendre parler, là où il y a une *raison suffisante*, il ne fauroit y avoir ni *Contingence*, ni *Liberté*: d'où je conclus que quand Mr. M. . . . p. e. après avoir bien considéré le pour & le contre d'une résolution à prendre, agit par telle ou telle raison, plu-

plutôt d'une manière que d'une autre, la résolution qu'il aura prise, & l'action qui en fera la suite, ne fera plus ni *contingente*, ni *libre*. Donc la Sagesse, qui n'agit que par raison, n'est plus qu'un vain fantôme, qui nous prive de toute liberté, en nous rendant esclaves des raisons, ou des motifs, qu'il dependoit de nous d'embrasser, ou de rejeter. Donc Dieu lui-même, lorsque, selon sa sagesse infinie, il préféra, par une *raison suffisante*, la résolution de créer le Monde, à celle de ne le créer pas, agit sans liberté. Donc, pour se conserver les droits de la *Liberté*, Dieu eut mieux fait de renoncer à sa sagesse, que de la consulter. Voyez Mlle. en quel abime d'absurdités Mr. M. . . & tous ceux qui sont de son avis, se plongent, en jugeant le Principe de la *Raison suffisante* incompatible avec la *Contingence* & avec la *Liberté*.

Afin de leur fournir, cependant, le moyen de se tirer de ce mauvais pas, aiez la bonté de faire lire à Mr. M. . . l'endroit de Mr. W. que je viens de rapporter. Peut-être qu'il lui fera comprendre, qu'il y a une grande différence entre une règle selon laquelle on recherche la
cau-

cause & la raison d'une chose, & la cause & la raison qu'on cherche, & dont on ne peut trouver la trace que dans la chose même qu'on examine suivant cette règle. Pour comble de mesure, faites en sorte, s'il vous plait, qu'il regarde avec quelque reflexion la seconde pièce d'entre celles que vous trouverez à la fin de cette Lettre. C'est une Demonstration du Principe de la *raison suffisante*. Elle est du celebre Mr. R. & elle prouve, à mon avis, palpablement, que pour juger avec quelque précision d'une chose, quelle qu'elle soit, il faut absolument l'examiner suivant cet axiôme.

Tout ce qui EST a une raison suffisante, pourquoi il EST, & pourquoi il est tel qu'il EST.

Il faudra abandonner Mr. M. . . à son entêtement, si ces remedes ne l'en guerissent pas radicalement, par rapport à la *raison suffisante*.

L'échapade, qu'il semble s'être réservée, en prenant l'*Indifférence d'Equilibre* pour la mère de la *Contingence*, le sauve très mal. Il est avéré que cette *Indifféren-*

ce, si connue par les disputes qu'elle a occasionnées, entre ceux qui la traitent de fadaïse, & ceux qui ont tenté de la soutenir, est tout au plus la mere du *Cas pur*, ou du Hazard; & qu'elle est par conséquent comme le Hazard lui-même, une pure chimère, qu'il est impossible de prouver, (a) & dont „ *les Philosophes qui en ont parlé,* ” s'il m'est permis de copier un endroit de la *Theodicée* de feu Leibnitz, (b) „ *ne sauroient pas même concevoir la notion dans leurs têtes, ni en faire voir la réalité par aucun exemple dans les choses.* ” Notez en passant, Mlle. qu'il y a peu de matieres Philosophiques, que Leibnitz ait tant épluchées & debatues, que celle de l'*Indifférence d'Equilibre*. Il en parle en plus de 17 §. différens (c), qui vont tous à prouver, que cette *Indifférence*, comme je viens de dire, est une chimère des plus impossibles; & ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il appuye une partie de son sentiment sur celui du fameux Bay-

(a) V. Wolf. Cosm. §. 105.

(b) V. Theod. §. 367.

(c) V. Sa Theod. §. 35. 46. 48. 132. 175. 176. 232. 302. 303. 312. 313. 318. 320. 324. 365. 367. 369.

Bayle, qui d'ailleurs pensoit souvent tout autrement que lui.

Ce seroit peut-être ici l'endroit où il faudroit faire voir à Mr. M..., & à son prétendu Correspondant, les fausses idées qu'il se font du *Contingent* & du *Nexus rerum*: mais, outre ce que j'en ai insinué ci-dessus, la *Theodicée* de *Leibnitz* & la *Cosmologie* de *Wolf* en parlent en tant d'endroits différens, & en contiennent des notions si claires & si précises, que j'aime mieux renvoyer nos deux Champions à la lecture de ces Ouvrages, dont ils ne connoissent apparemment jusqu'ici que les titres; que d'en donner un extrait, qui rendroit ma Lettre trop gigantesque; elle, dont la taille excède déjà celle des Lettres ordinaires. Je leur conseille même d'entreprendre cette lecture sans délai, & de la faire avec attention. Non seulement elle les guérira, j'en suis persuadé, de leurs erreurs; mais elle leur apprendra aussi à ne plus tenter le bouleversement d'aucun Systême, avant d'avoir pris la peine de l'étudier.

Je ne puis cependant gagner sur moi de finir cette Lettre, sans vous prier, Mlle. de considérer les conséquences qui resul-

te-

teroient des Objections de Mr. M. . . ,
ou de celles de son *Philosophe si distingué*,
s'ils étoient en état de les soutenir. Ils
feroient de Dieu un Etre agissant sans
raison suffisante, c'est-à-dire, agissant sans
sagesse & en aveugle. Ils induiroient le
genre humain à renoncer lui-même à
toute sagesse ; à se conduire avec une
liberté brute, & sans raison ; à n'agir que
selon ses instincts naturels, communs à
tous les animaux ; & à s'abandonner, com-
me dit quelque part Mr. de *Leibnitz*, à
un *Destin à la Turque*. Il s'ensuivroit en-
core delà, que l'immensité de cet Uni-
vers, que toutes les revolutions qui y ar-
rivent, que tout ce qui se fait ou qui ar-
rive dans ce Monde habitable, seroit des-
titué de toute liaison, de toute enchainu-
re raisonnable ; que Dieu ne seroit plus un
ETRE SOUVERAINEMENT SAGE ; que
le Monde cesseroit d'être l'image de la
SAGESSE DIVINE, & qu'il ne consiste-
roit plus que dans un amas confus d'ac-
cidens, fortuitement assemblés, sans qu'on
fût comment & pourquoi ils l'ont été.
Enfin il s'ensuivroit, notre vie tempo-
relle étant incontestablement la base du
sort de celle qui nous attend après la
mort,

mort ; il s'ensuivroit , dis-je , que nous parviendrions à être éternellement heureux , ou malheureux , sans aucune raison , & par un pur hazard.

Voilà à quoi ces gens là nous reduiroient , si la *Contingence* , si le *Nexus rerum* étoit incompatible avec le Principe de la *raison suffisante* ; si l'*Etre suprême* , si les hommes pouvoient agir sans raison. Enfin , c'est ainsi que le *Philosophe distingué* & son habile Correspondant *renversent le Système Leibnitien* ; c'est ainsi qu'ils nous convainquent , que ce *Système renverse de fond en comble toute Religion* ; c'est ainsi qu'ils mènent *Mr. Wolf & Mr. Leibnitz lui-même , jusqu'aux bords du Spinosisme*.

Mr. M.... vous dira peut-être , Mlle. que je n'ai pas répondu à tous ses Arguments , & il n'aura pas tort. Mais faites-lui remarquer , s'il vous plaît , qu'ayant sapé le fondement sur lequel ils portent tous , & que l'ayant détruit , comme je me flatte de l'avoir fait , tout le raisonnement , auquel il sert de base , doit s'écrouler , sans qu'il soit besoin de l'abattre par morceaux.

Je doute en effet , qu'il y ait beaucoup à y repliquer. En tout cas , & pour achever d'imposer silence à la loquacité

Suite du Tome II.

C

de

de notre Candidat, je ferai encore un dernier effort, pour réveiller l'inertie de sa Raison. Il ne m'en coûtera que la peine de transcrire les 12. ou 13. derniers §. §. de la *Theodicée*. Je copierai ces excellens morceaux, qu'on diroit faits exprès pour l'instruction de Mr. M..., & je les ajouterai à cette Lettre, que je finis enfin, en vous protestant, Mlle. que je suis.



I. Extraits

I.

EXTRAIT

Des Oeuvres de MR. DE FONTE-
NELLE T. 3. E. de MR. DE LEIB-
NITZ.

SA manière d'expliquer l'union de l'A-
me & du Corps par une *Harmonie*
pré-établie, a été quelque chose d'im-
prévu & d'inespéré sur une matière où la
Philosophie sembloit avoir fait ses derniers
efforts.

Les Philosophes aussi bien que le Peu-
ple avoient cru que l'Ame & le Corps a-
gissoient réellement & physiquement l'un
sur l'autre. Descartes vint, qui prouva
que leur nature ne permettoit point cette
forte de communication véritable, & qu'ils
n'en pouvoient avoir qu'une apparente,
dont Dieu étoit le Médiateur. On croyoit
qu'il n'y avoit que ces deux Systèmes pos-
sibles, Mr. Leibnitz en imagina un troi-
sième. Une Ame doit avoir par elle-mê-
me une certaine suite de pensées, de de-

C 2

sirs,

sirs , de volontés Un Corps qui n'est qu'une machine , doit avoir par lui-même une certaine suite de mouvemens , qui seront déterminés par la combinaison de sa disposition machinale avec les impressions des corps extérieurs. S'il se trouve une Ame & un Corps , tel que toute la suite des volontés de l'Ame d'une part , & de l'autre toute la suite des mouvemens du Corps se répondent exactement ; & que dans l'instant , par exemple , que l'Ame voudra aller dans un lieu , les deux piés du Corps se meuvent machinalement de ce côté-là , cette Ame & ce Corps auront un rapport , non par une action réelle de l'un sur l'autre , mais par la correspondance perpétuelle des actions séparées de l'un & de l'autre. Dieu aura mis ensemble l'Ame & le Corps qui avoient entre eux cette correspondance antérieure à leur union , cette *Harmonie pré-établie*. Et il en faut dire autant de tout ce qu'il y a jamais eu , & de tout ce qu'il y aura jamais d'Ames & de Corps unis.

Ce Systême donne une merveilleuse idée de l'intelligence infinie du Créateur ; mais peut-être cela même le rend-il trop sublime pour nous.

II. Dé-

II.

Démonstration de l'Axiôme.

Toute chose a sa raison suffisante, pourquoi elle est, & pourquoi elle est telle qu'elle est, & non autrement.

§. 1.

Rien ne peut être, & n'être pas en même tems, & au même égard (*eodem respectu*).

§. 2.

Etre, & non-être en même tems, & au même égard, (eodem respectu) implique contradiction: donc tout ce qui implique contradiction ne peut pas être, §. 1.

§. 3.

Ce qui implique contradiction ne peut pas être, §. 2.: donc ce qui n'implique pas contradiction, peut être.

C 3

§. 4.

§. 4.

Ce qui ne peut pas *être*, nous l'appelons *impossible*. Or ce qui implique contradiction, ne peut pas *être*, §. 2.: donc ce qui implique contradiction est impossible.

§. 5.

Ce qui peut *être*, nous l'appellons *possible*. Or ce qui n'implique pas, peut *être*, §. 3.: donc ce qui n'implique pas, est *possible*.

§. 6.

Toute chose, ou implique contradiction, ou ne l'implique pas. Or nous appellons *impossible*, tout ce qui implique, §. 4.; & *possible*, tout ce qui n'implique pas, §. 5.: donc toute chose est, ou *impossible*, ou *possible*.

§. 7.

Si tout ce qui implique contradiction est *impossible*, & si tout ce qui n'implique pas, est *possible*, il s'ensuit nécessairement, qu'il y a quelque chose, par où l'on peut suffisamment découvrir, c'est-à-dire, qu'il

y

Y a moyen de comprendre d'une manière satisfaisante, pourquoi telle chose est possible, ou impossible.

§. 8.

Ce qui fait connoître ou comprendre pourquoi telle chose est, nous l'appellons *raison de cette chose*; & ce qui le fait connoître *suffisamment*, nous l'appellons *raison suffisante*. Or il y a moyen de découvrir *suffisamment*, pourquoi telle ou telle chose est possible ou impossible, §. 7.: donc il y a une *raison suffisante* du possible & de l'impossible.

§. 9.

Toute chose est possible ou impossible, §. 6: or il y a un *raison suffisante* du possible & de l'impossible, §. 8.: donc il y a une *raison suffisante* de toute chose.

§. 10.

Tout ce qui implique contradiction, ou se contredit lui-même, & au même égard, (*eodem respectu*) est impossible, §. 4: or impliquer contradiction par rapport

au même égard, (*in eodem respectu*) c'est affirmer & nier en même tems, & au même égard, (*in eodem respectu*) la même chose, & c'est par conséquent la détruire par elle-même: donc tout ce qui est ainsi détruit par lui-même est *absolument impossible*.

§. II.

Tout ce qui n'implique pas contradiction au même égard (*eodem respectu*) est possible, §. 5. Or n'impliquer point contradiction, c'est ne se détruire pas lui-même, en affirmant & niant en même tems la même chose: donc il est *absolument possible*.

§. 12.

N'être pas, & néanmoins agir ou opérer, implique contradiction, & est par conséquent *absolument impossible*, §. 10. Donc toute Action ou Operation implique l'idée d'un Etre agissant ou opérant; ou, ce qui revient au même, tout ce qui se fait, ou qui est opéré, suppose absolument quelque chose qui fait ou agit, ou qui opère.

§. 13. Je

§. 13.

Je pense, & je fai que je pense: car quand j'en douterois, mon doute même me convaincroit que je pense, parce que tout doute est une sorte de pensée. Or toute pensée est quelque chose d'*actuel*, c'est-à-dire, une espèce d'*Action*, ou d'*Opération* actuelle, & suppose l'existence d'un *Etre agissant* ou *opérant*, §. 12. Donc quand je pense, il s'ensuit nécessairement que j'*existe*. Donc *je suis*.

§. 14.

Je suis. Cela veut dire, que j'*existe* actuellement. Il suit delà, qu'il est en même tems *possible* que j'*existe*. Car s'il ne l'étoit pas, & que j'existasse néanmoins, il s'ensuivroit qu'une chose peut *exister*, quoiqu'elle soit *impossible*. Or cette conséquence étant évidemment contradictoire, il faut qu'il soit absolument *possible* que j'*existe*, parce que j'*existe* actuellement. Donc l'idée de l'*actuel* implique celle du *possible*, c'est-à-dire, qu'on ne fauroit se dispenser d'admettre qu'une chose est *possible*, dès qu'on admet qu'elle *existe* actuellement.

C 5

§. 15.

§. 15.

Nous appellons *possible*, tout ce qui n'implique pas contradiction, §. 5. : & nous appellons *actuel*, tout ce qui, de *possible* qu'il étoit, est parvenu à son accomplissement.

§. 16.

L'idée du *possible* ne renferme pas celle de l'*actuel*. Pour constituer ce qui n'est que *possible*, il suffit qu'il n'implique pas contradiction, §. 5. L'*actualité* demande quelque chose de plus. Il faut, comme il a été dit, qu'une chose, qui n'étoit que *possible*, ait eu son accomplissement, pour être *actuelle* §. 15. Or l'idée du *possible*, je le répète, ne comprend pas celle de l'*actualité*. Donc tout ce qui est *possible*, n'est pas, par-là, *actuel* ou *existant*.

§. 17.

En échange, toute idée d'*actualité* est inséparable de celle du *possible*, §. 14. : car toute Existence étant un accomplissement de ce qui n'étoit que *possible*,
§. 15.

§. 15. on ne sauroit la concevoir, sans lui supposer nécessairement de la *possibilité*: donc tout ce qui *existe*, est en même tems *possible*.

§. 18.

Tout ce qui est *possible* n'est pas, par là, *Actuel* ou *Existant*, §. 16.; Or ce qui n'*existe* pas, ne sauroit *agir* ou *opérer*, ni produire quelque chose d'*actuel*, §. 12. Donc il faut nécessairement, qu'il y ait, outre la *possibilité*, quelque chose, moyennant quoi l'on puisse comprendre, pour quoi telle ou telle chose *existe*.

§. 19.

Nous appellons *raison* d'une chose, ce qui sert à faire connoître, pourquoi cette chose *est*, §. 8. Or il y a quelque chose qui peut faire comprendre, pourquoi telle ou telle chose *existe*, §. 18.; Donc il y a une *raison*, pourquoi ce qui *existe*, *est*.

§. 20.

Une chose est, ou purement *possible*, ou *existante*. Or il y a une *raison*, non feu-

seulement du *possible*, §. 8. mais aussi de l'actuellement *existant*, §. 19. Donc il y a une raison de toute chose.

§. 21.

Tout ce qui *existe* a des *qualités* combinées avec son *existence*. Et comme ce qui n'est pas, ne peut *opérer*, ni produire quelque chose d'*actuel*, §. 12. il faut qu'il y ait quelque chose parmi celles qui existent, moyennant quoi l'on puisse suffisamment comprendre, pourquoi telle ou telle chose, qui *existe*, a telle ou telle qualité. Or c'est ce que nous appelons *raison suffisante* d'une chose, §. 8. Donc il y a en toutes choses une *raison suffisante*, non seulement *pourquoi elle est*, mais aussi *pourquoi elle est telle qu'elle est*; ou, ce qui revient au même, pourquoi elle a telles ou telles qualités, & pourquoi elle n'en a point d'autres?

J. Q. E. D.

III. Ex-

III.

EXTRAIT

de la Théodicée de feu Mr. de
LEIBNITZ,

OU

*De ses Essais sur la Bonté de Dieu,
la Liberté de l'Homme, & l'Origine
du Mal.*

§. 405.

J'Avois dessein de finir ici, après avoir
satisfait, ce me semble, à toutes les
objections de Mr. Bayle sur ce sujet,
que j'ai pu rencontrer dans ses Ouvrages;
mais m'étant souvenu du Dialogue de
Laurent Valle sur le Libre Arbitre con-
tre Boëce, dont j'ai déjà fait mention,
j'ai cru qu'il seroit à propos d'en rappor-
ter le précis, en gardant la forme du dia-
logue, & puis de poursuivre où il finit,
en

en continuant la fiction qu'il a commencée: Et cela bien moins pour égayer la matiere, que pour m'expliquer sur la fin de mon Discours, de la maniere la plus claire & la plus populaire qui me soit possible. Ce Dialogue de Laurent Valle, & ses Livres sur la Volupté & le Vrai Bien, font assez voir qu'il n'étoit pas moins Philosophe, qu'Humaniste. Ces quatre Livres étoient opposés aux quatre Livres de la Consolation de Boëce, & le Dialogue au cinquième. Un certain Antoine Glarea Espagnol lui demande un éclaircissement sur la difficulté du Libre Arbitre, aussi peu connu qu'il est digne de l'être, d'où dépend la justice & l'injustice, le châtement & la récompense dans cette vie, & dans la vie future. Laurent Valle lui répond qu'il faut se consoler d'une ignorance qui nous est commune avec tout le monde, comme l'on se console de n'avoir point d'ailes comme les Oiseaux.

§. 406.

Antoine. Je sai que vous me pouvez donner ces ailes comme un autre Dedale, pour sortir de la prison de l'ignorance, &
pour

pour m'élever jusqu'à la region de la Verité, qui est la patrie des Ames. Les Livres que j'ai vus ne m'ont point satisfait, pas même le célèbre Boëce, qui a l'approbation generale. Je ne fai s'il a bien compris lui-même ce qu'il dit de l'entendement de Dieu, & de l'éternité superieure au tems. Et je vous demande votre sentiment sur sa maniere d'accorder la prescience avec la liberté.

Laurent. J'apprehende de choquer bien des gens, en refutant ce grand homme: je veux pourtant préférer à cette crainte l'égard que j'ai aux prieres d'un ami, pourvu que vous me promettiez....

Antoine. Quoi?

Laurent. C'est que lorsque vous aurez diné chez moi, vous ne demanderez point que je vous donne à souper, c'est-à-dire, je desire que vous soyez content de la solution de la question que vous m'avez faite, sans m'en proposer une autre.

§. 407.

Antoine. Je vous le promets, voici le point de la difficulté. Si Dieu a prévu la trahison de Judas, il étoit nécessaire qu'il

qu'il trahît , il étoit impossible qu'il ne trahît pas. Il n'y a point d'obligation à l'impossible, il ne pechoit donc pas, il ne méritoit point d'être puni. Cela détruit la justice & la religion avec la crainte de Dieu.

Laurent. Dieu a prévu le péché, mais il n'a point forcé l'homme à le commettre, le peché est volontaire.

Antoine. Cette volonté étoit nécessaire, puisqu'elle étoit prévue.

Laurent. Si ma science ne fait pas que les choses passées ou présentes existent, ma prescience ne fera pas non plus exister les futures.

§. 408.

Antoine. Cette comparaison est trompeuse, le présent ni le passé ne sauroient être changés, ils sont déjà nécessaires: mais le futur, muable en soi, devient fixe & nécessaire par la prescience. Feignons qu'un Dieu du Paganisme se vante de savoir l'avenir, je lui demanderai s'il fait quel pié je mettrai devant, puis je ferai le contraire de ce qu'il aura prédit.

Laurent. Ce Dieu fait ce que vous voudrez faire.

Antoine. Comment le fait-il, puisque je
ferai

ferai le contraire de ce qu'il aura dit, & je suppose qu'il dira ce qu'il pense ?

Laurent. Votre fiction est fautive. Dieu ne vous répondra pas, ou bien s'il vous répondoit, la vénération que vous auriez pour lui, vous feroit hâter de faire ce qu'il auroit dit, sa prédiction vous feroit un ordre. Mais nous avons changé de question. Il ne s'agit point de ce que Dieu prédira, mais de ce qu'il prévoit. Revenons donc à la prescience, & distinguons entre le nécessaire & le certain : il n'est pas impossible que ce qui est prévu, n'arrive pas, mais il est infallible qu'il arrivera. Je puis devenir Soldat, ou Prêtre, mais je ne le deviendrai pas.

§. 409.

Antoine. C'est ici que je vous tiens, la règle des Philosophes veut que tout ce qui est possible peut être considéré comme existant. Mais si ce que vous dites être possible, c'est-à-dire un événement de ce qui a été prévu, arrivoit actuellement, Dieu se feroit trompé.

Laurent. Les règles des Philosophes ne font point des oracles pour moi. Celle-ci

Suite du Tome II.

D

par-

particulièrement n'est point exacte. Les deux contradictoires sont souvent possibles toutes deux, est-ce qu'elles peuvent aussi exister toutes deux ? Mais pour vous donner plus d'éclaircissement, feignons que Sextus Tarquinius venant à Delphes pour consulter l'Oracle d'Apollon, ait pour réponse :

Exul inopsque cades irata pulsus ab urbe.

Pauvre & banni de ta patrie,

On te verra perdre la vie.

Le jeune homme s'en plaindra : je vous ai apporté un présent Royal, ô Apollon, & vous m'annoncez un sort si malheureux. Apollon lui dira : votre présent m'est agréable, & je fais ce que vous me demandez, je vous dis ce qui arrivera. Je sai l'avenir, mais je ne le fais pas. Allez vous plaindre à Jupiter & aux Parques. Sextus seroit ridicule, s'il continuoit après cela de se plaindre d'Apollon ; n'est-il pas vrai ?

Antoine. Il dira : Je vous remercie, ô Saint Apollon, de m'avoir découvert la vérité. Mais d'où vient que Jupiter est si cruel à mon égard, qu'il prépare un destin si dur à un homme innocent, à un adorateur religieux des Dieux ?

Laurent. Vous innocent ! dira Apol-
lon



lon. Sachez que vous serez superbe, que vous commettrez des adulteres, que vous serez traître à la patrie. Sextus pourroit-il répliquer: C'est vous qui en êtes la cause, ô Apollon, vous me forcez de le faire, en le prévoyant.

Antoine. J'avoue qu'il auroit perdu le sens, s'il faisoit cette réplique.

Laurent. Donc le traître Judas ne peut point se plaindre non plus de la prescience de Dieu. Et voilà la solution de votre question.

§. 410.

Antoine. Vous m'avez satisfait au-delà de ce que j'espérois, vous avez fait ce que Boëce n'a pu faire: Je vous en serai obligé toute ma vie.

Laurent. Cependant poursuivons encore un peu notre historiette. Sextus dira, non, Apollon, je ne veux point faire ce que vous dites.

Antoine. Comment, dira le Dieu, je serois donc un menteur? Je vous le répète encore, vous ferez tout ce que je viens de dire.

Laurent. Sextus prieroit peut-être les Dieux de changer les destins, de lui donner un meilleur cœur.

Antoine. On lui répondroit.

Define fata Deum flecti sperare precando.

Il ne sauroit faire mentir la prescience divine. Mais que dira donc Sextus ? n'éclatera-t-il pas en plaintes contre les Dieux ? ne dira-t-il pas ? Comment ? je ne suis donc point libre ? il n'est pas en mon pouvoir de suivre la vertu ?

Laurent. Apollon lui dira peut-être : Sachez, mon pauvre Sextus, que les Dieux font chacun tel qu'il est. Jupiter a fait le loup ravissant, le lièvre timide, l'âne sot, & le lion courageux. Il vous a donné une ame mechante & incorrigible, vous agirez conformément à votre naturel, & Jupiter vous traitera comme vos actions le mériteront, il en a juré par le Styx.

§. 411.

Antoine. Je vous avoue qu'il me semble qu'Apollon, en s'excusant, accuse Jupiter plus qu'il n'accuse Sextus ; & Sextus lui répondroit : Jupiter condamne donc en moi son propre crime, c'est lui qui est le seul coupable. Il me pouvoit faire tout autre ; mais fait comme je suis, je dois agir comme il a voulu. Pourquoi donc me puni-

nit.

nit-il? Pouvois-je résister à sa volonté?

Laurent. Je vous avoue que je me trouve arrêté ici, aussi-bien que vous. J'ai fait venir les Dieux sur le theatre, Apollon & Jupiter, pour vous faire distinguer la prescience & la providence divine. J'ai fait voir, qu'Apollon, que la prescience, ne nuisent point à la liberté; mais je ne saurois vous satisfaire sur les decrets de la volonté de Jupiter, c'est-à-dire sur les ordres de la providence.

Antoine. Vous m'avez tiré d'un abîme, & vous me replongez dans un autre abîme plus grand.

Laurent. Souvenez-vous de notre accord: je vous ai fait diner, & vous me demandez de vous donner aussi à souper.

§. 412.

Antoine. Je vois maintenant votre finesse: vous m'avez attrapé, ce n'est pas un accord de bonne foi.

Laurent. Que voulez-vous que je fasse? je vous ai donné du vin & des viandes de mon cru, que mon petit bien peut fournir; pour le Nectar & l'Ambrosie, vous les demanderez aux Dieux. Cette divine nour-

riture ne se trouve point parmi les hommes. Écoutons Saint Paul, ce vaisseau d'élection qui a été ravi jusqu'au troisième Ciel, qui y a entendu des paroles inexprimables; il vous répondra par la comparaison du Potier, par l'incompréhensibilité des voies de Dieu, par l'admiration de la profondeur de sa sagesse. Cependant il est bon de remarquer qu'on ne demande par pourquoi Dieu prévoit la chose, car cela s'entend, c'est parce qu'elle sera: mais on demande, pourquoi il en ordonne ainsi, pourquoi il endurecît un tel, pourquoi il a pitié d'un autre. Nous ne connoissons pas les raisons qu'il en peut avoir, mais *c'est assez qu'il soit très-bon & très-sage, pour nous faire juger qu'elles sont bonnes.* Et comme il est juste aussi, il s'ensuit que ses decrets & ses opérations ne détruisent point notre liberté. Quelques-uns y ont cherché quelque raison. Ils ont dit que nous sommes faits d'une masse corrompue & impure, de boue. Mais Adam, mais les Anges étoient faits d'argent & d'or, & ils n'ont pas laissé de pécher. On est encore endureci quelquefois après la régénération, il faut donc chercher une autre cause du mal, & je doute que les Anges mêmes la sachent.

Ils

Ils ne laissent pas d'être heureux, & de louer Dieu. Boëce a plus écouté la réponse de la Philosophie que celle de Saint Paul, c'est ce qui l'a fait échouer. Croyons Jesus-Christ, il est la vertu & la sagesse de Dieu, il nous apprend que Dieu veut le salut de tous, qu'il ne veut point la mort du pécheur. Fions-nous donc à la miséricorde divine, & ne nous en rendons pas indignes par notre vanité & par notre malice.

§. 413.

Ce Dialogue de Laurent Valle est beau, quoiqu'il y ait quelque chose à redire par-ci par-là: mais le principal défaut en est, qu'il coupe le nœud, & qu'il semble condamner la providence sous le nom de Jupiter, qu'il fait presque auteur du péché. Poussons donc encore plus avant la petite fable. *Sex-tus* quittant Apollon & Delphes, va trouver Jupiter à Dodone. Il fait des sacrifices, & puis il étale ses plaintes. Pourquoi m'avez-vous condamné, ô grand Dieu, à être méchant, à être malheureux? Changez mon sort & mon cœur, ou reconnoissez votre tort. *Jupiter* lui répondit:

dit : Si vous voulez renoncer à Rome , les Parques vous fileront d'autres destinées , vous deviendrez sage , vous serez heureux.

Sextus. Pourquoi dois-je renoncer à l'espérance d'une couronne , ne pourrai-je pas être bon Roi ? *Jupiter.* Non *Sextus* , je fai mieux ce qu'il vous faut . Si vous allez à Rome , vous êtes perdu . *Sextus* ne pouvant se résoudre à un si grand sacrifice , sortit du Temple , & s'abandonna à son destin . *Theodore* , le grand Sacrificateur qui avoit assisté au Dialogue du Dieu avec *Sextus* , adressa ces paroles à *Jupiter* : Votre sagesse est adorable , ô grand Maître des Dieux . Vous avez convaincu cet homme de son tort . Il faut qu'il impute dès-à-présent son malheur à sa mauvaise volonté ; il n'a pas le mot à dire . Mais vos fidèles adorateurs sont étonnés : ils souhaiteroient d'admirer votre bonté , aussi-bien que votre grandeur : il dependoit de vous de lui donner une autre volonté . *Jupiter* : Allez à ma fille *Pallas* , elle vous apprendra ce que je devois faire .

§. 414.

Theodore fit le voyage d'Athènes ; on lui

lui ordonna de coucher dans le Temple de la Déesse. En songeant, il se trouva transporté dans un pays inconnu. Il y avoit-là un Palais d'un brillant inconcevable, & d'une grandeur immense. La Déesse Pallas parut à la porte, environnée des rayons d'une majesté éblouissante.

*Qualisque videri
Cœlicolis & quanta solet.*

Elle toucha le visage de *Theodore* d'un rameau d'olivier qu'elle tenoit dans la main. Le voilà devenu capable de soutenir le divin éclat de la fille de Jupiter, & de tout ce qu'elle lui devoit montrer. Jupiter qui vous aime, lui dit-elle, vous a recommandé à moi pour être instruit. Vous voyez ici le Palais des Destinées, dont j'ai la garde. Il y a des représentations, non seulement de ce qui arrive, mais encore de tout ce qui est possible. Et Jupiter en ayant fait la revue avant le commencement du Monde existant, a digéré les possibilités en Mondes, & a fait le choix du meilleur de tous. Il vient quelquefois visiter ces lieux, pour se donner le plaisir de recapituler les choses & de renouveler son propre choix, où il ne peut manquer de se

complaire. Je n'ai qu'à parler, & nous allons voir tout un Monde, que mon Père pouvoit produire, où se trouvera représenté tout ce qu'on en peut demander; & par ce moyen on peut savoir encore ce qui arriveroit, si telle ou telle possibilité devoit exister. Et quand les conditions ne seront pas assez déterminées, il y aura autant qu'on voudra de tels Mondes différens entr'eux, qui répondront différemment à la même question, en autant de manières qu'il est possible. Vous avez appris la Geometrie, quand vous étiez encore jeune, comme tous les Grecs bien élevés. Vous savez donc que lorsque les conditions d'un point qu'on demande, ne le déterminent pas assez, & qu'il y en a une infinité, ils tombent tous dans ce que les Geometres appellent un lieu, & ce lieu au moins (qui est souvent une ligne) fera déterminé. Ainsi vous pouvez vous figurer une suite réglée de Mondes qui contiendront tous & seuls le cas dont il s'agit, & en varieront les circonstances & les conséquences. Mais si vous posez un cas qui ne diffère du Monde actuel que dans une seule chose définie & dans ses suites, un certain Monde déterminé vous ré-

répondra : Ces Mondes font tous ici, c'est-à-dire en idées. Je vous en montrerai, où se trouvera non pas tout-à-fait le même Sextus que vous avez vu, (cela ne se peut, il porte toujours avec lui ce qu'il fera) mais des Sextus approchans, qui auront tout ce que vous connoissez déjà du véritable Sextus, mais non pas tout ce qui est déjà dans lui, sans qu'on s'en aperçoive, ni par conséquent tout ce qui lui arrivera encore. Vous trouverez dans un Monde un Sextus fort heureux & élevé, dans un autre un Sextus content d'un état médiocre, des Sextus de toute espèce, & d'une infinite de façons.

§. 415.

Là-dessus la Déesse mena Theodore dans un des appartemens : quand il y fut, ce n'étoit plus un appartement, c'étoit un Monde,

Solemque suum, sua sidera norat.

Par l'ordre de Pallas on vit paroître Dodone avec le Temple de Jupiter, & Sextus qui en sortoit, on l'entendoit dire qu'il obéiroit au Dieu. Le voilà qui va à une Ville placée entre deux mers, semblable à Corinthe.

rinthe. Il y achette un petit Jardin; en le cultivant il trouve un trefor, il devient un homme riche, aimé, considéré; il meurt dans une grande vieillesse, chéri de toute la Ville. *Theodore* vit toute sa vie comme d'un coup d'œil, & comme dans une représentation de theatre. Il y avoit un grand volume d'écritures dans cet appartement, *Theodore* ne put s'empêcher de demander ce que cela vouloit dire. C'est l'Histoire de ce Monde, où nous sommes maintenant en visite, *lui dit la Déesse*, c'est le Livre de ses destinées. Vous avez vu un nombre sur le front de *Sextus*, cherchez dans ce Livre l'endroit qu'il marque, *Theodore* le chercha, & y trouva l'Histoire de *Sextus* plus ample que celle qu'il avoit vue en abrégé. Mettez le doigt sur la ligne qu'il vous plaira, *lui dit Pallas*, & vous verrez représenté effectivement dans tout son détail ce que la ligne marque en gros. Il obéit, & il vit paroître toutes les particularités d'une partie de la vie de ce *Sextus*. On passa dans un autre appartement, & voilà un autre Monde, un autre Livre, un autre *Sextus*, qui sortant du Temple, & résolu d'obéir à Jupiter, va en Thrace. Il y épouse la fille du
 Roi,

Roi, qui n'avoit point d'autres enfans, & lui succede. Il est adoré de ses sujets. On alloit en d'autres chambres, & on voyoit toujours de nouvelles scènes.

§. 416.

Les appartemens alloient en pyramide, ils devenoient toujours plus beaux; à mesure qu'on montoit vers la pointe, ils en representoient de plus beaux. On vint enfin dans le suprême, qui terminoit la Pyramide, & qui étoit le plus beau de tous; car la Pyramide avoit un commencement, mais on n'en voyoit point la fin. Elle avoit une pointe, mais point de base, elle alloit croissant à l'infini. C'est (comme *la Déesse* l'expliqua) parce qu'entre une infinité de Mondes possibles, il y a le meilleur de tous, autrement Dieu ne se seroit point déterminé à en créer aucun; mais il n'y en a aucun qui n'en ait encore de moins parfaits au dessous de lui; c'est pourquoi la Pyramide descend à l'infini. *Theodore* entrant dans cet appartement suprême, se trouva ravi en extase, il lui fallut le secours de la Déesse: une goutte d'une liqueur divine mise sur la langue le remit.

rèmit. Il ne se sentoit pas de joie. Nous sommes dans le Monde actuel, (*dit la Déesse*) & vous y êtes à la source du bonheur. Voilà ce que Jupiter vous y prépare, si vous continuez de le servir fidèlement. Voici Sextus tel qu'il est, & tel qu'il sera actuellement. Il sort du Temple tout en colere, il méprise le conseil des Dieux. Vous le voyez allant à Rome, mettant tout en desordre, violant la femme de son ami. Le voilà chassé avec son Pere, battu, malheureux. Si Jupiter avoit pris ici un Sextus heureux à Corinthe, ou Roi en Thrace, ce ne seroit plus ce Monde. Et cependant il ne pouvoit manquer de choisir ce Monde, qui surpasse en perfection tous les autres, qui fait la pointe de la Pyramide: autrement Jupiter auroit renoncé à sa sagesse, il m'auroit banni, moi qui suis sa fille. Vous voyez que mon Pere n'a point fait Sextus méchant, il l'étoit de toute éternité, il l'étoit toujours librement; il n'a fait que lui accorder l'existence, que sa sagesse ne pouvoit refuser au Monde, où il est compris; il l'a fait passer de la region des possibles à celle des êtres actuels. Le crime de Sextus sert à de grandes choses, il rend Rome libre, il

en

en naîtra un grand Empire, qui donnera de grands exemples. Mais cela n'est rien au prix du total de ce Monde, dont vous admirerez la beauté, lorsqu'après un heureux passage de cet état mortel à un autre meilleur, les Dieux vous auront rendu capable de la connoître.

§. 417.

Dans ce moment Theodore s'éveille, il rend graces à *la Déesse*, il rend justice à Jupiter, & pénétré de ce qu'il a vu & entendu, il continue la fonction de grand Sacrificateur, avec tout le zèle d'un vrai serviteur de son Dieu, avec toute la joie dont un mortel est capable. Il me semble que cette continuation de la fiction peut éclaircir la difficulté, à laquelle Laurent Valle n'a point voulu toucher. Si Apollon a bien représenté la science divine de vision, (qui regarde les existences) j'espère que Pallas n'aura pas mal fait le personnage de ce qu'on appelle la science de simple intelligence, (qui regarde tous les possibles) où il faut enfin chercher la source des choses.

Fin du tome Second.

en avait un grand Empire, qui donna
de grands exemples. Mais cela n'est rien
au prix du total de ce monde, dont vous
admirez la beauté, lorsqu'après un peu
leur passage de cet état mortel à un autre
meilleur, les Dieux vous auront rendu ca-
pable de la connaître.

247

Dans ce moment Théodore s'éveille,
il tend l'oreille à la Déesse, il tend l'oreille
à l'objet, & pénètre de ce qu'il a vu &
entendu. Il connaît la fonction de grand
Sacerdote, avec tout le rôle d'un vrai
servant de son Dieu, avec toute la joie
d'un mortel qui aime. Il ne sent
que cette continuation de la Bénédictio
de la Déesse, à laquelle il aime
Vain un point vous touchent. Si l'on
a plus respecté la science divine de vi-
sion (qui regarde les existences) l'objet
des Dieux n'est pas mal fait le personnage
de Dieu on appelle la science de simple in-
telligence (qui regarde tous les possibles)
ou il faut enfin chercher la source des cho-
ses.



Pou ~~114~~ 314

ULB Halle

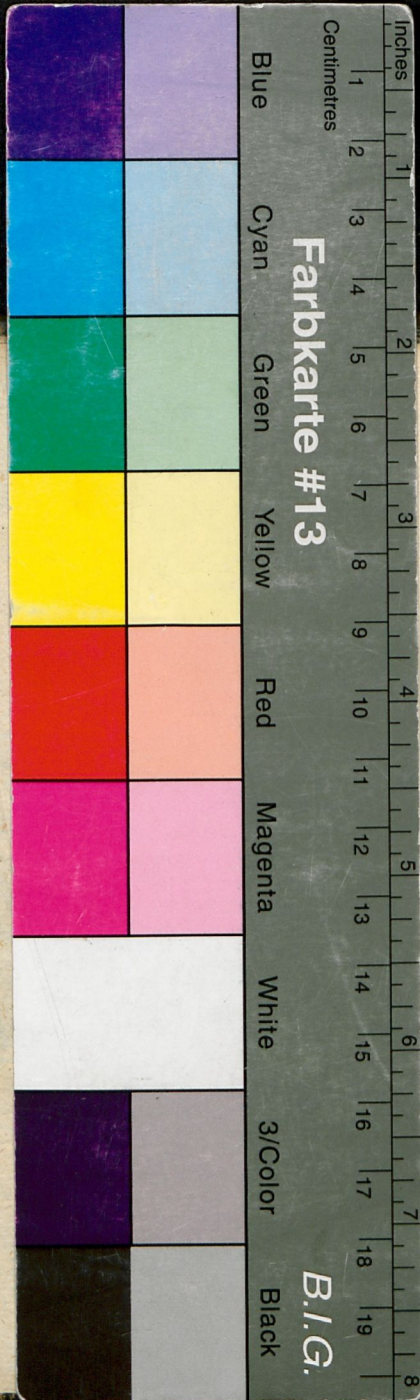
3

001 959 786



m.d





LETTRE
DE
MR. P... *Jurisconsulte de Marbourg;*
A
M^{LL}E. ESPERANCE DE B.
CONTENANT
La fuite du Tome second de la
BELLE WOLFIEENNE,
PAR
Un Ami de Mr. F.
M. le C. de Manneuffel.
1741.